

L'EXTENSION DU MOUVEMENT DE GRÈVE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

... et des loisirs

Je rencontrais Raymond DUMOULIN. La Bourse du Travail voulait être représentée jusqu'au bout.

Un ocarina jouait une valse au loin. — Demain il y aura des accordeons. On jouera au football. Dans le temps je jouais inter-gauche au R. C. de Saint-Gilles-en-Ménant. Je m'y retrouvais vite. Encore que le ballon soit plus difficile à bloquer qu'un bouillon.

— Vous danserez entre hommes ?

— Ça manquera évidemment de charme. Quel dommage qu'il n'y ait pas de femmes.

Je pensai : — Est-ce tellement dommage ?

Jeux et parlottes

Dans le magasin général on joue à la belote :

- Cinquante et belote. Je joue atout.
- Qu'est-ce qui dans les mains « ch'ti là » ?
- Tu devrais aller voir à l'maison si ta femme dort toute seule.
- On plaisantait. On chantait. On racontait des histoires. On parlait sports :
- Si Bikot avait pu jouer en fin de saison, l'O. L. serait champion.
- Si on n'avait pas favorisé le Racing, Fives aurait la Coupe.

De jeunes imberbes assis sur un pylône d'acier regrettaient un peu — encore qu'ils s'en défendissent — leurs rendez-vous manqués.

Les rêves dans le silence

- Tout le monde a mangé ?
- Ça va, ça va.
- Demain on organisera le ravitaillement collectif. Il y aura des cabots d'ordinaire. Deux mille cinq cents bouches à nourrir, ce n'est pas rien. Les syndicats, la Bourse et les municipalités de Lille et d'Hellemmes y participeront.
- Voilà des communistes. De quel parti-là ? De politique, pardi !
- Front populaire... Ducloux, Thorez, Blum... 40 heures... C. G. T.
- Le temps passait vite pour ceux-là. Mais la nuit est longue et l'aube est glaciale.
- J'ai fait quatre belotes, cinq manilles et deux piquets.
- J'ai « toudis » perdu.
- Vers trois heures du matin, je suis parti.

En laissant l'usine derrière moi, j'y laissais la silence de près de trois mille ouvriers endormis. Des rêves d'or montaient de l'espoir qui était né dans leur cœur.

DANS LA MÉTALLURGIE

LA GRÈVE GAGNE LES 1.100 OUVRIERS DE LA COMPAGNIE LILLOISE DES MOTEURS

Hier, de bon matin, on apprenait qu'il manquait l'exemple de l'Usine de Fives, les 100 employés de la Compagnie Lilloise des Moteurs, rue Gutenberg, à Fives-Lille.

Lille, s'étaient mis en grève dès leur arrivée à 7 h. 30. La veille deux tentatives d'arrêt du travail étaient restées sans résultat positif.

Bientôt, MM. BOURNETON, secrétaire de la Bourse du Travail et ROOSE, secrétaire du Syndicat des Métaux étaient accueillis avec joie par les grévistes. Un cahier de revendications fut élaboré. Ces revendications sont les mêmes que pour l'Usine de Fives à deux différences près : Salaire de base de 1.50 pour les apprentis ; suppression de l'actuelle méthode de travail (petit patron et carton-minutes).

A ce moment, les employés décidèrent d'adhérer à la grève. Peu après 10 heures les représentants du syndicat et une délégation du personnel étaient introduits dans le bureau du directeur, M. PILLEVERDIER, qui n'accepta de discuter qu'avec ses ouvriers. Devant ce refus la délégation se retira.

Un meeting s'organisa. M. ROOSE informa le personnel de la réponse patronale puis M. BOURNETON commenta longuement le sens du contrat collectif, invita les derniers hésitants à se syndiquer et tout le monde a résisté énergiquement jusqu'à complète satisfaction, en obtenant strictement aux quatorze militants responsables qui venaient d'être délégués.

Une vibrante « Internationale » clôtura cette manifestation.

A partir de midi se déroulèrent de pittoresques scènes de ravitaillement. A notre connaissance, un caféier voisin, distribua à lui seul soixante-dix rations de « fayots ».

En dépit de l'interdiction de laisser entrer ou sortir quiconque, le directeur de l'établissement put s'éloigner en voiture sans aucune résistance.

A 13 h. 30, une équipe, forte d'une cinquantaine d'unités, vint prendre le travail, c'est-à-dire qu'elle se mélanga avec les autres camarades tandis qu'un appareil de T.S.F., ingénieusement branché divertissait les grévistes.

L'après-midi s'est déroulée dans le calme et la nuit, là comme ailleurs, on a couché stoïquement sur place.

Signations encore qu'un « Garantie Peugot », rue d'Armanet, derrière l'établissement, les cinquante ouvriers se sont mis en grève dans la matinée et ont reçu la visite de M. Bourneton, secrétaire de la Bourse du Travail.

En principe, le patron accepte toutes les revendications mais la prime à la production devant être incorporée dans les salaires, la Direction a précisé qu'au moindre arrêt de travail, il y aurait mise à pied.

Dans ces conditions la grève continue.

DANS LA MÉTALLURGIE

LA GRÈVE GAGNE LES 1.100 OUVRIERS DE LA COMPAGNIE LILLOISE DES MOTEURS

Hier, de bon matin, on apprenait qu'il manquait l'exemple de l'Usine de Fives, les 100 employés de la Compagnie Lilloise des Moteurs, rue Gutenberg, à Fives-Lille.

Lille, s'étaient mis en grève dès leur arrivée à 7 h. 30. La veille deux tentatives d'arrêt du travail étaient restées sans résultat positif.

Bientôt, MM. BOURNETON, secrétaire de la Bourse du Travail et ROOSE, secrétaire du Syndicat des Métaux étaient accueillis avec joie par les grévistes. Un cahier de revendications fut élaboré. Ces revendications sont les mêmes que pour l'Usine de Fives à deux différences près : Salaire de base de 1.50 pour les apprentis ; suppression de l'actuelle méthode de travail (petit patron et carton-minutes).

A ce moment, les employés décidèrent d'adhérer à la grève. Peu après 10 heures les représentants du syndicat et une délégation du personnel étaient introduits dans le bureau du directeur, M. PILLEVERDIER, qui n'accepta de discuter qu'avec ses ouvriers. Devant ce refus la délégation se retira.

Un meeting s'organisa. M. ROOSE informa le personnel de la réponse patronale puis M. BOURNETON commenta longuement le sens du contrat collectif, invita les derniers hésitants à se syndiquer et tout le monde a résisté énergiquement jusqu'à complète satisfaction, en obtenant strictement aux quatorze militants responsables qui venaient d'être délégués.

Une vibrante « Internationale » clôtura cette manifestation.

A partir de midi se déroulèrent de pittoresques scènes de ravitaillement. A notre connaissance, un caféier voisin, distribua à lui seul soixante-dix rations de « fayots ».

En dépit de l'interdiction de laisser entrer ou sortir quiconque, le directeur de l'établissement put s'éloigner en voiture sans aucune résistance.

A 13 h. 30, une équipe, forte d'une cinquantaine d'unités, vint prendre le travail, c'est-à-dire qu'elle se mélanga avec les autres camarades tandis qu'un appareil de T.S.F., ingénieusement branché divertissait les grévistes.

L'après-midi s'est déroulée dans le calme et la nuit, là comme ailleurs, on a couché stoïquement sur place.

Signations encore qu'un « Garantie Peugot », rue d'Armanet, derrière l'établissement, les cinquante ouvriers se sont mis en grève dans la matinée et ont reçu la visite de M. Bourneton, secrétaire de la Bourse du Travail.

En principe, le patron accepte toutes les revendications mais la prime à la production devant être incorporée dans les salaires, la Direction a précisé qu'au moindre arrêt de travail, il y aurait mise à pied.

Dans ces conditions la grève continue.

DANS LES AUTRES INDUSTRIES

Chez Wauquier

A 13 h., les cinquante ouvriers employés aux établissements Wauquier et Compagnie, boulevard Victor-Hugo, déclarèrent vouloir cesser le travail et s'installèrent dans l'établissement.

Après une intervention de M. ROOSE, secrétaire du syndicat des métaux, les revendications furent acceptées à l'exception du contrat collectif.

En conséquence, la grève a continué.

A l'Ébénisterie Lehoucq d'Hellemmes

L'ébénisterie Lehoucq, située rue Sadi-Carnot, à Hellemmes, face au bureau d'octroi de Fives a connu l'ordre de grève à 13 h. 30.

A 13 h. 35, les 70 ouvriers avaient, à l'unanimité remis leurs rapas et leurs rabats. Mais là, contrairement à ce qui

Aux Etablissements Meunier à Fives-Lille

A 17 h., hier, peu de temps avant la sortie du personnel, les 50 ouvriers et employés des Chaudronneries Meunier (rue Francisco Ferrer) arrêtaient eux aussi le travail et... se croisaient les bras. Les délégués responsables eurent vite fait d'organiser le piquet de grève et de faire prévenir les familles, dont les femmes et enfants venaient peu après se présenter à l'entrée grillagée de l'usine avec ravitaillement et... coucher.

DANS LE TEXTILE

A LILLE

Le mouvement de grève s'est étendu dès mercredi matin à plusieurs filatures.

Chez Paul Le Bian, dans les deux établissements, rues Fontenoy et de Mulhouse, groupant 1.100 formes et 100 hommes, on a fermé les portes à la première heure. Partout règne le plus grand entrain. Les femmes surtout ont un moral excellent et chantent presque continuellement. Seuls les hommes couchent cette nuit à l'intérieur de l'établissement.



Un groupe de grévistes de l'ébénisterie LEHOUCQ face à l'octroi d'HELLEMMES

Chez Delebarre Mallet, rue des Montagnards, 400 manifestants ont stoïquement la grève des bras croisés et à 18 h., passeront la nuit.

La situation est la même chez Barrois, rue de Lannoy, à Fives où 200 ouvriers et ouvrières sont en grève.

A la Cotellerie de Fives (700 grévistes) et à la Retorderie Delesalle, à Fives également (300 grévistes) le moral est excellent et l'arrêt du travail s'effectue dans de bonnes conditions.



A LOMME ET MONS-EN-BARŒUL

A Lomme, aux Usines Fremeaux, qui n'occupent plus maintenant qu'un personnel de 160 ouvriers et ouvrières, la grève a commencé à 13 h. 30.

M. VERECKE, trésorier du Syndicat du Textile, est venu haranguer les grévistes, puis un délégué, M. KELLE, a pris la parole pour exhorter tout le monde au calme et à la patience.

Pour passer le temps divers jeux ont été organisés : ballé, fléchettes, etc. La nuit plus on s'ennuie pas.

A la même heure, les 284 ouvriers et employées de la Filature Delebarre, à Mons-en-Barœul, arrêtaient tout travail.

A HELLEMMES

A Hellemmes, toutes les filatures sont en grève.

Chez Laurent-Dufour, le personnel, soit 500 personnes, a cessé tout travail à partir de 13 heures. M. Bourneton, secrétaire de la Bourse du Travail et Martha Desormaux, membre de la Commission administrative du Syndicat du Textile, ont organisé un meeting à l'issue duquel une délégation forte de 20 unités a présenté à la direction un cahier de revendications comportant 15 points essentiels, notamment une augmentation de 20 %, un salaire minimum de base de 2.25, prime de vie chère pour déviation de 1.40 au lieu de 0.70.

La Direction n'accepta aucune discussion.

Vers 10 h. 30, les 60 employés de la Cotellerie d'Hellemmes, rue Sadi-Carnot, cessèrent le travail, maintenant l'occupation des usines. A 14 h., ceux de la même société, employés au nombre de 450, rue Chanzy, prirent la même décision.

A 11 h. 50, le personnel de la « Retorderie d'Hellemmes », impasse Delesalle, cessait le travail. On compte dans cet établissement 500 ouvriers et employés. Les ouvriers auront à leur disposition le chauffage, l'eau et l'électricité pour passer la nuit, chez Les Anglais, ainsi qu'il a été décidé après une intervention de Mme Martha Desormaux.

Par milliers et d'une façon générale, toutes les filatures de la rue Faidherbe sont en grève.

DANS LES AUTRES INDUSTRIES

Chez Wauquier

A 13 h., les cinquante ouvriers employés aux établissements Wauquier et Compagnie, boulevard Victor-Hugo, déclarèrent vouloir cesser le travail et s'installèrent dans l'établissement.

Après une intervention de M. ROOSE, secrétaire du syndicat des métaux, les revendications furent acceptées à l'exception du contrat collectif.

En conséquence, la grève a continué.

A l'Ébénisterie Lehoucq d'Hellemmes

L'ébénisterie Lehoucq, située rue Sadi-Carnot, à Hellemmes, face au bureau d'octroi de Fives a connu l'ordre de grève à 13 h. 30.

A 13 h. 35, les 70 ouvriers avaient, à l'unanimité remis leurs rapas et leurs rabats. Mais là, contrairement à ce qui

se passait ailleurs, où en général, les directeurs enregistrèrent stoïquement l'état de faits, M. Lehoucq, lui, montra ses mauvais humeurs.

Les ouvriers durent faire appel au concours de leur secrétaire syndical, M. BEYAERT, ainsi qu'à M. Eugène GUILLOTON, secrétaire général de la Bourse du Travail, pour présenter au patron, la liste des revendications. La principale consiste en une demande d'augmentation de 33 %. M. Lehoucq s'y refusa purement et simplement.

Un meeting suivit. MM. GUILLOTON et BEYAERT y prirent la parole.

A 18 h., le directeur fermait lui-même les portes de son établissement. Les ouvriers avaient heureusement pris leurs précautions et peu après, par une sortie clandestine, les grévistes pouvaient envoyer éclipse et commissionnaires chercher le ravitaillement et le coucher.

2.170 OUVRIERS SONT EN GRÈVE dans les trois Usines de Lesquin

Le mouvement de grève s'étend maintenant dans la banlieue lilloise. Hier, à 10 h. exactement, un coup prolongé de sirène, suivi d'autres coups de sifflet donna le signal d'arrêt dans le travail du personnel des Acieries d'Haisnes-Saint-Pierre, à Lesquin. Une heure après, la grève des bras croisés atteignait l'Usine Alsthom et, à midi 15, la Porcelainerie, elle aussi, était touchée.

Ainsi donc, pour la seule commune industrielle de Lesquin, on compte 2.170 grévistes, ainsi répartis : 730 à Haisnes-Saint-Pierre, autrement dit à la « Métallurgique », 1.200 à l'Alsthom (fabrication de matériel électrique) — ces deux établissements étant séparés par



UNE RÉCEPTION des Syndicats Ouvriers à la Préfecture

Mercredi, à 11 h. 30, M. Fernand CARLES, Préfet du Nord, a reçu sur convocation dans son cabinet, MM. GUILLOTON, secrétaire général de l'Union Départementale des Syndicats Ouvriers ; DUMOULIN, trésorier de la Bourse du Travail de Lille ; ROOSE, secrétaire du Syndicat des Métaux ; GAUTHIER, membre de la C.A. des Métaux.

M. le Préfet, après avoir pris connaissance de la situation, a exprimé le désir d'intervenir auprès de la Chambre Syndicale de la Métallurgie pour tenter une médiation.

M. GUILLOTON a répondu au Préfet en lui expliquant que le mouvement actuel est la conséquence normale de l'augmentation de puissance des classes ouvrières à la suite du résultat des élections législatives et de l'unité syndicale réalisée.

A la suite de cette entrevue, le Préfet garde l'espoir que les patrons acceptent de discuter l'ensemble des revendications avec le syndicat ouvrier.

Une déclaration de M. Guillon

A la sortie de la délégation, M. GUILLOTON a fait la déclaration suivante : « Le mouvement actuel a pour but d'appliquer nos revendications d'ordre général : conventions collectives, salaires, semaine de 40 heures, congés payés, etc. »

Nous voulons, surtout, que les patrons de la métallurgie qui, jusqu'ici, se sont toujours refusés à discuter avec les organisations syndicales ouvrières, reconnaissent celles-ci.

En somme, l'exemple de Paris a défrayé Lille et la région, et ce mouvement de grève apporte la preuve de notre unité syndicale et de la force qu'elle représente.

Il est désirable qu'il s'établisse un contact entre les organisations patronales et les organisations syndicales ouvrières, et qu'on examine nos revendications.

M. le Préfet nous a demandé d'inviter les grévistes à rester calmes. Nous le faisons d'autant plus volontiers que les ouvriers métallurgistes n'ont eu nullement l'intention de recourir à la violence. »

UNE RÉCEPTION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE LILLE, A LA PRÉFECTURE

A 15 h. 30, M. Fernand Carles, Préfet, reçu en son cabinet de la Préfecture du Nord, une délégation composée de MM. Pierre Thierx, président de la Chambre de Commerce de Lille ; Stahl, vice-président, et Jean Goudaert, secrétaire général.

Au cours de l'entretien qui eut lieu, il fut question de la situation difficile créée aux Industriels Lillois, par suite du mouvement de grève actuel. M. le Préfet enregistra les déclarations des représentants qualifiés de la Chambre de Commerce de Lille.

Une importante réunion de la C.A. de la Bourse du Travail de Lille aura lieu ce soir

La Commission Administrative de la Bourse du Travail de Lille annonce pour aujourd'hui à 18 h. 30, une très importante réunion à l'effet d'examiner l'ensemble apporté aux grévistes.

La réunion « d'éducation » avec le concours du Professeur Boudon qui devra avoir lieu à la même heure se verra reportée à une date ultérieure.

Une adresse de sympathie de la J.S. Lilloise

Le Bureau de la Jeunesse Socialiste Lilloise, réuni le mardi 2 juin, apprenant qu'un mouvement a éclaté à l'Usine de Fives, assure les grévistes de la fraternelle solidarité de ses membres et souhaite que la grève ne se termine qu'après victoire complète.

2.000 fr. pour les grévistes

Le Comité de section des chômeurs de

ailleurs, toutes les mêmes.

A la « Métallurgique » pourtant, au programme d'ordre général s'en ajoutaient d'autres :

1. Augmentation du prix des pièces jusqu'à concurrence d'un boni de 30 % ;
2. Paie le samedi et arrêt des comptes le jeudi soir ;
3. Paiement de la demi-heure de nettoyage ;
4. Congés de 8 jours à 6 mois de présence et de 15 jours à un an de présence ;
5. Autorisation aux retardataires de moins d'un quart d'heure de pouvoir prendre immédiatement leur travail (en déduisant naturellement le quart d'heure de retard) ;
6. Suppression des dix minutes supplémentaires de casse-croûte pour les deux équipes.

Ces quelques revendications jointes aux autres ont été présentées à 14 h. 30 à la direction des Usines d'Haisnes-Saint-Pierre qui a promis aux représentants du personnel de les transmettre sans tarder au Conseil d'administration.

Une assemblée des ouvriers se tint ensuite dans un des ateliers.

... Et on ne s'ennuie pas trop

Dans les cours d'usines, les jeux s'organisent. Tandis que les femmes... papotent (elles pourront aujourd'hui travailler les ouvrages de broderie ou de couture apportés), les jeunes gens s'amuse à la ballé. Bientôt — si la situation dure, on verra se fonder des clubs... sur les vastes pelouses gazonnées qui séparent les ateliers, pelouses transformées en stades, on pourra sans nul doute assister à des compétitions sportives passionnantes. On peut être « gréviste », mais il faut encore savoir passer le temps, il faut quand même de la vie et de l'activité... Pour cela nos ouvriers du Nord, toujours très entreprenants, s'organisent...

Déjà hier, dans la cour de la Porcelainerie de Lesquin, on pouvait voir cette jeunesse bruyante défilant dans la cour en cortège derrière une sorte de tambour-major portant un semblant de balai. Ils étaient quinze ou vingt tapant les uns sur un vieux bidon bosselé, les autres sur une bouteille, marchant au pas en chantant.

Plus loin, la Symphonie de l'Alsthom donnait une répétition — répétition qui...

Tout est calme

Dans ces usines, là où il y a des femmes, sur enfants et des vieillards, à la Porcelainerie, entre autre, l'autorisation de sortir le soir fut accordée par les délégués responsables. Chaque cas d'espèce — celui d'un maigre — par exemple, fut examiné avec bienveillance. Aucun heurt, aucun conflit ne fut enregistré. A l'Alsthom, même, sur le désir exprimé par le chef du personnel, les employés comptables furent même autorisés à reprendre leur plume, afin d'établir les fiches de paie du personnel. C'est assez dire que dans les Usines de Lesquin la première journée de grève se déroula d'une façon saine.

UNE RÉCEPTION des Syndicats Ouvriers à la Préfecture

Mercredi, à 11 h. 30, M. Fernand CARLES, Préfet du Nord, a reçu sur convocation dans son cabinet, MM. GUILLOTON, secrétaire général de l'Union Départementale des Syndicats Ouvriers ; DUMOULIN, trésorier de la Bourse du Travail de Lille ; ROOSE, secrétaire du Syndicat des Métaux ; GAUTHIER, membre de la C.A. des Métaux.

M. le Préfet, après avoir pris connaissance de la situation, a exprimé le désir d'intervenir auprès de la Chambre Syndicale de la Métallurgie pour tenter une médiation.

M. GUILLOTON a répondu au Préfet en lui expliquant que le mouvement actuel est la conséquence normale de l'augmentation de puissance des classes ouvrières à la suite du résultat des élections législatives et de l'unité syndicale réalisée.

A la suite de cette entrevue, le Préfet garde l'espoir que les patrons acceptent de discuter l'ensemble des revendications avec le syndicat ouvrier.

Une déclaration de M. Guillon

A la sortie de la délégation, M. GUILLOTON a fait la déclaration suivante : « Le mouvement actuel a pour but d'appliquer nos revendications d'ordre général : conventions collectives, salaires, semaine de 40 heures, congés payés, etc. »

Nous voulons, surtout, que les patrons de la métallurgie qui, jusqu'ici, se sont toujours refusés à discuter avec les organisations syndicales ouvrières, reconnaissent celles-ci.

En somme, l'exemple de Paris a défrayé Lille et la région, et ce mouvement de grève apporte la preuve de notre unité syndicale et de la force qu'elle représente.

Il est désirable qu'il s'établisse un contact entre les organisations patronales et les organisations syndicales ouvrières, et qu'on examine nos revendications.

M. le Préfet nous a demandé d'inviter les grévistes à rester calmes. Nous le faisons d'autant plus volontiers que les ouvriers métallurgistes n'ont eu nullement l'intention de recourir à la violence. »

UNE RÉCEPTION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE LILLE, A LA PRÉFECTURE

A 15 h. 30, M. Fernand Carles, Préfet, reçu en son cabinet de la Préfecture du Nord, une délégation composée de MM. Pierre Thierx, président de la Chambre de Commerce de Lille ; Stahl, vice-président, et Jean Goudaert, secrétaire général.

Au cours de l'entretien qui eut lieu, il fut question de la situation difficile créée aux Industriels Lillois, par suite du mouvement de grève actuel. M. le Préfet enregistra les déclarations des représentants qualifiés de la Chambre de Commerce de Lille.

Une importante réunion de la C.A. de la Bourse du Travail de Lille aura lieu ce soir

La Commission Administrative de la Bourse du Travail de Lille annonce pour aujourd'hui à 18 h. 30, une très importante réunion à l'effet d'examiner l'ensemble apporté aux grévistes.

La réunion « d'éducation » avec le concours du Professeur Boudon qui devra avoir lieu à la même heure se verra reportée à une date ultérieure.

Une adresse de sympathie de la J.S. Lilloise

Le Bureau de la Jeunesse Socialiste Lilloise, réuni le mardi 2 juin, apprenant qu'un mouvement a éclaté à l'Usine de Fives, assure les grévistes de la fraternelle solidarité de ses membres et souhaite que la grève ne se termine qu'après victoire complète.

2.000 fr. pour les grévistes

Le Comité de section des chômeurs de

se passait ailleurs, où en général, les directeurs enregistrèrent stoïquement l'état de faits, M. Lehoucq, lui, montra ses mauvais humeurs.

Les ouvriers durent faire appel au concours de leur secrétaire syndical, M. BEYAERT, ainsi qu'à M. Eugène GUILLOTON, secrétaire général de la Bourse du Travail, pour présenter au patron, la liste des revendications. La principale consiste en une demande d'augmentation de 33 %. M. Lehoucq s'y refusa purement et simplement.

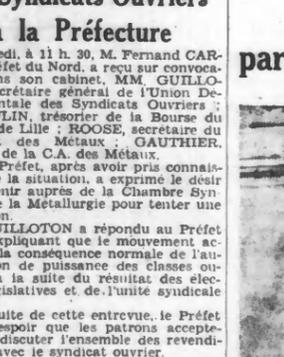
Un meeting suivit. MM. GUILLOTON et BEYAERT y prirent la parole.

A 18 h., le directeur fermait lui-même les portes de son établissement. Les ouvriers avaient heureusement pris leurs précautions et peu après, par une sortie clandestine, les grévistes pouvaient envoyer éclipse et commissionnaires chercher le ravitaillement et le coucher.

2.170 OUVRIERS SONT EN GRÈVE dans les trois Usines de Lesquin

Le mouvement de grève s'étend maintenant dans la banlieue lilloise. Hier, à 10 h. exactement, un coup prolongé de sirène, suivi d'autres coups de sifflet donna le signal d'arrêt dans le travail du personnel des Acieries d'Haisnes-Saint-Pierre, à Lesquin. Une heure après, la grève des bras croisés atteignait l'Usine Alsthom et, à midi 15, la Porcelainerie, elle aussi, était touchée.

Ainsi donc, pour la seule commune industrielle de Lesquin, on compte 2.170 grévistes, ainsi répartis : 730 à Haisnes-Saint-Pierre, autrement dit à la « Métallurgique », 1.200 à l'Alsthom (fabrication de matériel électrique) — ces deux établissements étant séparés par



UNE RÉCEPTION des Syndicats Ouvriers à la Préfecture

Mercredi, à 11 h. 30, M. Fernand CARLES, Préfet du Nord, a reçu sur convocation dans son cabinet, MM. GUILLOTON, secrétaire général de l'Union Départementale des Syndicats Ouvriers ; DUMOULIN, trésorier de la Bourse du Travail de Lille ; ROOSE, secrétaire du Syndicat des Métaux ; GAUTHIER, membre de la C.A. des Métaux.

M. le Préfet, après avoir pris connaissance de la situation, a exprimé le désir d'intervenir auprès de la Chambre Syndicale de la Métallurgie pour tenter une médiation.

M. GUILLOTON a répondu au Préfet en lui expliquant que le mouvement actuel est la conséquence normale de l'augmentation de puissance des classes ouvrières à la suite du résultat des élections législatives et de l'unité syndicale réalisée.

A la suite de cette entrevue, le Préfet garde l'espoir que les patrons acceptent de discuter l'ensemble des revendications avec le syndicat ouvrier.

Une déclaration de M. Guillon

A la sortie de la délégation, M. GUILLOTON a fait la déclaration suivante : « Le mouvement actuel a pour but d'appliquer nos revendications d'ordre général : conventions collectives, salaires, semaine de 40 heures, congés payés, etc. »

Nous voulons, surtout, que les patrons de la métallurgie qui, jusqu'ici, se sont toujours refusés à discuter avec les organisations syndicales ouvrières, reconnaissent celles-ci.

En somme, l'exemple de Paris a défrayé Lille et la région, et ce mouvement de grève apporte la preuve de notre unité syndicale et de la force qu'elle représente.

Il est désirable qu'il s'établisse un contact entre les organisations patronales et les organisations syndicales ouvrières, et qu'on examine nos revendications.

M. le Préfet nous a demandé d'inviter les grévistes à rester calmes. Nous le faisons d'autant plus volontiers que les ouvriers métallurgistes n'ont eu nullement l'intention de recourir à la violence. »

UNE RÉCEPTION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE LILLE, A LA PRÉFECTURE

A 15 h. 30, M. Fernand Carles, Préfet, reçu en son cabinet de la Préfecture du Nord, une délégation composée de MM. Pierre Thierx, président de la Chambre de Commerce de Lille ; Stahl, vice-président, et Jean Goudaert, secrétaire général.

Au cours de l'entretien qui eut lieu, il fut question de la situation difficile créée aux Industriels Lillois, par suite du mouvement de grève actuel. M. le Préfet enregistra les déclarations des représentants qualifiés de la Chambre de Commerce de Lille.

Une importante réunion de la C.A. de la Bourse du Travail de Lille aura lieu ce soir

La Commission Administrative de la Bourse du Travail de Lille annonce pour aujourd'hui à 18 h. 30, une très importante réunion à l'effet d'examiner l'ensemble apporté aux grévistes.

La réunion « d'éducation » avec le concours du Professeur Boudon qui devra avoir lieu à la même heure se verra reportée à une date ultérieure.

Une adresse de sympathie de la J.S. Lilloise

Le Bureau de la Jeunesse Socialiste Lilloise, réuni le mardi 2 juin, apprenant qu'un mouvement a éclaté à l'Usine de Fives, assure les grévistes de la fraternelle solidarité de ses membres et souhaite que la grève ne se termine qu'après victoire complète.

2.000 fr. pour les grévistes

Le Comité de section des chômeurs de



L'arrivée des Délégués de l'Union Locale des Syndicats et de la Bourse du Travail de Lille à la Préfecture du Nord, de gauche à droite : MM. GAUTHIER, de la C.A. des Métaux ; Eugène GUILLOTON, Secrétaire Général de la Bourse du Travail et de l'Union Locale ; ROOSE, Secrétaire du Syndicat des Métaux, et Raymond DUMOULIN, Trésorier de l'Union Locale de Lille.

Lille et environs (65, Rue de Douai) nous signale qu'une collecte effectuée hier a produit une somme de 2.000 fr., somme qui sera remise aujourd'hui au Comité Central de grève.

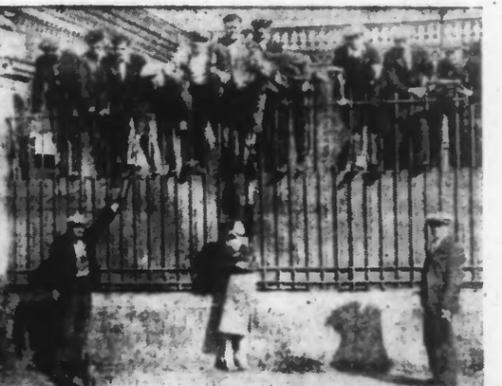
Des vivres recueillis ont été en outre distribués dès hier soir aux grévistes de l'Usine de Fives.

A la Bourse du Travail des syndicats libres de Lille

Le Conseil de l'Union locale des Syndicats libres de la région de Lille, réuni le mercredi 3 juin, à 20 h., à la Bourse du Travail, 1, rue Saint-Genois :

Après avoir examiné le mouvement de

A Roubaix, une grève avec occupation d'un tissage se termina par une augmentation de salaires de 17 %



EN HAUT : Les grévistes enfermés dans l'Usine BOULANGE, à ROUBAIX, se faisant ravitailler.

EN BAS : La délégation des ouvriers et les secrétaires des Syndicats sortant du Consortium de l'Industrie Textile.

M. Ley, secrétaire de l'organisation patronale, voit d'ailleurs le texte communiqué à l'issue de cette réunion.

« Une entrevue a eu lieu le 3 juin 1936 au siège de la Commission intersyndicale de l'Industrie Textile de Roubaix-Tourcoing entre une délégation des ouvriers en grève des Etablissements H. Boulange, assistés de MM. Lefebvre, Delvaquière et Moerman, des Syndicats confédérés, et M. Ley, secrétaire général de la Commission patronale.

« Des chiffres qui ont été soumis à la délégation ouvrière et des comparaisons faites, il résulte que le salaire horaire moyen des ouvriers en grève est inférieur de 17 % à la moyenne de ceux des tisserands de Roubaix-Tourcoing.

« Il a été convenu que les tarifs seront ajustés pour que la moyenne soit atteinte et qu'un nouvel examen aura lieu entre les deux parties après quatre semaines de travail. Si après cette période les salaires étaient insuffisants ou supérieurs à la moyenne, les tarifs seront modifiés en conséquence.

« La rétroactivité sera payée aux ouvriers, en cas d'infériorité.

« Ces propositions furent aussitôt soumises aux ouvriers qui occupent l'usine. L'accord fut unanime et le personnel décida de reprendre le travail ce matin, à l'heure habituelle.

« A 18 h. 30 l'établissement Boulange était évacué.

LES REVENDICATIONS OUVRIÈRES dans le Valenciennois

Grève à la filiale de « Fives-Lille », à Fresnes-sur-Escaut

Le déclenchement de la grève à l'usine de Fives-Lille a eu son écho dans la région de Valenciennes, où la Compagnie de Fives a un atelier à Fresnes-sur-Escaut.

Depuis quelque temps les ouvriers, au nombre de 65, avaient renforcé leur organisation syndicale dans l'établissement. Hier matin, ils décidèrent d'interrompre leur travail et de se constituer en un commun accord, et avec un remarquable discipline, ils commencèrent la grève.

Le mouvement commença à 8 heures. A 8 h. 30, les ouvriers tenaient une réunion au cours de laquelle ils nommèrent des délégués chargés de porter à la direction leurs revendications.

A l'instar des grévistes de la région parisienne et de Fives, les métallurgistes ont décidé d'occuper l'usine et ils s'en sont bien décidés à s'y maintenir dans le calme et dans l'ordre jusqu'à ce que satisfaction leur soit donnée.

Pourparlers en cours aux Etablissements Cail à Denain

Le déclenchement de la grève à l'usine de Fives-Lille a eu son écho dans la région de Valenciennes, où la Compagnie de Fives a un atelier à Fresnes-sur-Escaut.

Depuis quelque temps les ouvriers, au nombre de 65, avaient renforcé leur organisation syndicale dans l'établissement. Hier matin, ils décidèrent d'interrompre leur travail et de se constituer en un commun accord, et avec un remarquable discipline, ils commencèrent la grève.

Le mouvement commença à 8 heures. A 8 h. 30, les ouvriers tenaient une réunion au cours de laquelle ils nommèrent des délégués chargés de porter à la direction leurs revendications.

A l'instar des grévistes de la région parisienne et de Fives, les métallurgistes ont décidé d'occuper l'usine et ils s'en sont bien décidés à s'y maintenir dans le calme et dans l'ordre jusqu'à ce que satisfaction leur soit donnée.

Pittoresque spectacle

Comme